

La Communication Facilitée à La Violette (Suisse)

1 - La Communication Facilitée à La Violette : historique

Présentation de La Violette

La Violette est un centre thérapeutique de jour et une école spécialisée (externat) accueillant 15 élèves de 3 à 16 ans souffrant d'autisme et de psychose déficitaire. L'approche est psychodynamique : tous les enfants et les jeunes suivent une psychothérapie de groupe soutenue. Nous travaillons en équipe pluridisciplinaire (enseignants, éducateurs, psychothérapeutes, logopédiste) et élaborons en équipe, pour chaque enfant, un projet psychopédagogique.

En ce qui concerne la communication, nous nous situons dans une perspective multimodale ou de communication totale ; nous encourageons depuis déjà bien des années toutes les formes d'expression et nous proposons différents moyens augmentatifs de communication favorisant le développement du langage et l'expression comme le pointage (d'objets, de pictogrammes, de photos), les téléthèses, la gestuelle (gestes codés) et l'écrit.

La CF nous a été présentée la première fois par la mère d'un élève en 1993. Elle nous a traduit une vidéo provenant des USA, ce qui a suscité beaucoup de réactions, de réflexions et de questionnements dans l'équipe. Suite à cette présentation, nous avons invité Anne-Marguerite

Vexiau, pour nous parler de son expérience et de sa pratique en CF.

Puis, bien des questions se sont posées... des doutes, du scepticisme surtout par rapport à la capacité des jeunes ou des enfants à pouvoir s'exprimer par écrit dans un langage structuré.

En 1996, deux membres de l'équipe de La Violette (la responsable de la section et la logopédiste) ont été suivre le cours d'initiation à la CF animé par A.-M. Vexiau à Paris. *L'équipe de La Violette a toujours été convaincue que les enfants et les jeunes qu'elle accueille avaient des compétences, des connaissances et un niveau de compréhension nettement supérieurs à ceux qu'ils pouvaient montrer ou exprimer ; Elle a également toujours eu le souci de proposer tout ce qui pourrait améliorer la qualité de vie et de relation de cette population. Cette méthode se révélant pouvoir être un outil de communication permettant aux enfants d'exprimer leur pensée et leurs richesses intérieures, des membres de l'équipe se devaient d'entrer dans une telle démarche.*

A leur retour, chacune des personnes formées a travaillé en séance individuelle avec un enfant. Au préalable, la famille a été informée sur cette méthode et une autorisation de pratiquer avec l'enfant a été demandée. Nous avons aussi donné aux familles une information sur les

différents moyens augmentatifs utilisés à La Violette et replacé la CF dans ce contexte.

En 1997, un jeune a manifesté l'envie d'utiliser la CF en désinvestissant, puis en refusant le moyen de communication qu'il avait privilégié jusqu'alors (classeur de photos, pictogrammes, mots et phrases écrits). L'enseignante de cet élève et la logopédiste ont répondu à sa demande en mettant en place des séances de CF avec lui. En parallèle à cette démarche, les deux jeunes qui pratiquaient déjà ont demandé de montrer les résultats obtenus à leurs parents pour dire leurs compétences en écriture et en calcul.

De plus en plus de jeunes ont demandé alors à utiliser cet outil en classe ; progressivement, les enseignants se sont mis à utiliser le soutien de la main dans les activités pédagogiques pour pointer et prendre des objets, pointer des mots et des phrases écrites et faire ainsi des choix. La CF nous a permis de valider certaines connaissances que nous supposions exister chez les jeunes, mais qu'ils ne pouvaient exprimer seuls. La CF s'est révélée ainsi un bon outil, tant pour l'apprentissage que pour l'évaluation.

L'enseignante, la logopédiste et la responsable travaillaient toutes trois en séances individuelles avec un jeune différent. Pour éviter un sentiment d'isolement et d'enfermement dans des thèmes

répétitifs en situation duelle, nous avons ressenti l'envie et le besoin d'encourager des interactions et des échanges avec d'autres personnes que celles *de facilité à facilitant*. Nous avons proposé un travail en tandem (2 jeunes, 2 facilitants), avec un thème de discussion imposé. Cette nouvelle situation n'a pas favorisé les échanges que nous attendions; les 2 jeunes avaient des rythmes et des intérêts très différents, l'attente était par conséquent pénible et lors de chaque séance, les 2 jeunes détournaient la discussion du thème commun pour nous ramener à leurs préoccupations personnelles.

En 1998, l'ensemble de l'équipe de La Violette a suivi le cours d'initiation à la CF (CF1), animé par Michel Marcadé, formateur pour la Suisse romande. Il nous semblait important que l'équipe au complet approfondisse sa réflexion, évitant de cette façon des décalages de rythme entre ceux qui pratiquaient et les non pratiquants.

Par la suite, les différents regards liés tant à la pluridisciplinarité qu'à nos différentes personnalités, nous ont permis de rester critiques et d'évaluer périodiquement l'évolution de nos interventions et de nos réflexions. Nous avons pu aborder nos doutes et nos ressentis.

Puis la CF est introduite dans la classe des plus grands (13 à 15 ans), proposée comme outil pédagogique ou pour clarifier la pensée dans un acte de communication.

Des lectures ont été choisies par les jeunes, ils ont répondu à des questions précises; ils ont pu aussi échanger dans les moments d'accueil. Nous avons ainsi pu mieux comprendre certains de leurs comportements, tenir compte des choix et avis exprimés et adapter le travail en fonction de ceux-ci.

La CF a permis aux jeunes de nous montrer leurs connaissances (à un niveau tant pédagogique que linguistique), d'exprimer leurs désirs et leurs ressentis.

Puis, encore une fois, les enfants nous ont sollicités pour partager leur vécu et leur envie d'écrire avec leur famille.

Si quelques parents avaient déjà suivi le cours CFI chez M. Marcadé, pour la plupart cette démarche de formation restait difficile tant sur le plan de l'organisation pratique que sur les questions et les doutes que cette méthode soulève.

En janvier 1999, dans un souci de partenariat avec les familles, La Violette a organisé, dans ses locaux, un cours d'initiation à la CF animé par M. Marcadé, auquel la plupart des parents ont participé.

Pour les familles intéressées et les jeunes pratiquant déjà en classe, nous avons mis en place un soutien et un accompagnement individualisé. Nous relevons alors que la CF encourage les jeunes à être plus souvent acteurs. Le regard de l'entourage change, le jeune est pris en compte comme sujet et la dynamique de la communication (tour de rôle, alternance, question-réponse ...

) est passablement enrichie. Par ce changement de regard et d'attente de l'entourage, le jeune, en miroir, peut construire une meilleure image de lui-même.

Cependant cela ne se passe parfois pas très bien: tel jeune ne veut pas écrire avec sa famille ou ne veut plus écrire à l'école et la CF peut alors compliquer son existence.

Nous avons ensuite proposé la CF dans des situations et des lieux de plus en plus diversifiés, tels que la psychothérapie de groupe, lors de sorties (restaurant, musée, magasin ...) avec des facilitants de plus en plus nombreux.

Satisfaits des premiers résultats obtenus dans la classe des grands, nous avons encouragé les enfants un peu plus jeunes à cette pratique (la classe des moyens).

Pour les plus jeunes, nous sommes restés dans un axe plus pédagogique en poursuivant l'apprentissage du pointage, de la reconnaissance sur photo et sur image. Au niveau de la communication, nous continuons à leur proposer un cahier de photos et pictogrammes personnalisés et nous encourageons l'expression de la parole et de gestes codés associés au pointage.

En juin et en novembre 1999, à la demande de M. Marcadé, formateur en CF pour la Suisse romande, une partie de l'équipe de La Violette (enseignants, psychothérapeute, logopédiste) a présenté sa pratique et son expérience.

En parallèle, l'équipe poursuivait sa formation en CF.

En novembre 1999, un psychologue a présenté lors du congrès AAC à Bruxelles sa réflexion sur l'apport de la CF en psychothérapie.

2 - Discussion

A notre connaissance, nous sommes la seule école à pratiquer la CF en équipe et de façon pluridisciplinaire. Nous avons proposé à nos élèves cet outil dans toutes les situations de la vie quotidienne et pas seulement en séance individuelle.

Nous nous sommes interrogés sur ce que *le facilitant* induisait et ce qu'il ressentait, sur le rythme et le mouvement qu'il proposait, sur le type de questions qu'il posait, sur la régulation de la distance dans la relation à l'autre et sur le type de contact physique nécessaire. Nous avons pris conscience de l'empathie de la pensée entre le facilitant et le facilité et de la qualité de notre disponibilité. Nous nous sommes demandés si c'était l'inconscient du facilitant ou celui du facilité qui s'exprimait. Nous pensons qu'il s'agit plutôt d'une co-construction.

Nous avons relevé que les jeunes manquaient toujours d'initiatives à demander la CF pour éclaircir des demandes et des situations que nous ne comprenions pas. Nous nous sommes trouvés souvent dans des situations paradoxales où ce qui était écrit ne correspondait pas à ce qui était exprimé corporellement ou verbalement par le jeune. D'autre fois, il nous semblait que la pensée des jeunes était plus rapide que la nôtre et que l'outil (la machine

CANON) ainsi que notre manque d'habileté limitaient l'échange, ce qui était frustrant pour tous.

En classe, lors d'activités pédagogiques, les jeunes ramenaient beaucoup d'échanges à leurs préoccupations personnelles qu'on peut lire aussi comme recherche de toute puissance ou comme une difficulté à entrer dans le projet d'un autre. Les jeunes nous parlaient souvent de préoccupations qui sont toujours les mêmes, ce qui peut nous donner l'impression de tourner en rond, de nous enfermer sans pouvoir progresser dans le niveau d'échange.

Nous avons senti la nécessité de mettre un cadre et quelques règles en classe :

- Lorsque la CF se pratique en groupe, les écrits sont communiqués à tous les membres présents
- Si l'écrit est confidentiel, le jeune doit le préciser
- Le groupe décide si les productions sont gardées ou montrées et à qui elles doivent l'être
- Le jeune peut parfois choisir le facilitant souhaité
- Aux jeunes voulant parler plus précisément de leurs préoccupations, de leur souffrance, nous leur rappelons (tout en les entendant) que la psychothérapie est le lieu réservé à cet effet.

Certains facilitants ont eu l'occasion et la possibilité d'expérimenter plus rapidement

et plus fréquemment la CF que d'autres, ce qui a induit des différences et des décalages.

Au début, nous avons beaucoup de doutes, peu de confiance en nous et beaucoup de questions. Nous n'obtenions que peu d'écrits et nous les gardions confidentiellement. Ceci pouvait avoir comme conséquence de renforcer les doutes de ceux qui ne pratiquaient pas, puisqu'ils ne suivaient pas l'évolution des jeunes et des adultes. Nous avons été amenés à échanger régulièrement dans l'équipe, afin de mettre en évidence les progrès de chacun et éviter de trop grands décalages.

Régulièrement, nous avons organisé des rencontres avec des professionnels ou avec les parents pour échanger sur nos pratiques, nos regards, nos difficultés, nos questions et nos doutes... Ces regards différents, liés tant à la pluridisciplinarité qu'à nos diverses personnalités, nous ont enrichis.

Nous avons cherché à respecter le choix des enfants, des jeunes, de l'équipe et des parents à utiliser la CF ou à ne pas le faire (mais nous les avons encouragés dans un premier temps à essayer : on ne peut choisir que ce que l'on connaît). L'important pour nous est de développer la communication sous toutes ses formes et de privilégier le moyen augmentatif le plus adapté à l'élève. Nous souhaitons offrir à ce dernier le plus grand choix d'outils possible afin de respecter son rythme. Nous voulons être à l'écoute de ses besoins et prendre en compte les périodes plus ou

moins favorables à la CF ou à la communication en général.

Nous avons eu le souci de sensibiliser à la CF les autres sections de la Fondation Renée Delafontaine, les autres institutions et les psychothérapeutes extérieurs qui vont accueillir ou accueillent déjà les jeunes de La Violette. Nous avons accompagné les futurs facilitants, nous nous sommes déplacés dans les nouveaux lieux pour offrir à nos jeunes une continuité.

3 - Conclusions

La CF nous pose toujours beaucoup de questions auxquelles nous n'avons toujours pas de réponses claires. Néanmoins, il nous paraît clairement que cet outil encourage la communication en sortant l'enfant, le jeune de son isolement. Elle stimule toute forme d'expression non verbale (regards, mimiques, gestes...) et verbale (mots, phrases...)

Permettre de faire un choix, c'est permettre d'exister et dans ce sens la CF encourage l'entourage et les professionnels à offrir des choix aux enfants et aux jeunes et ceci tant dans le domaine de la vie quotidienne (que faire, où aller, que manger, quelle émission TV regarder, comment s'habiller... est-il content ? triste ? fatigué ?...) que dans celui des apprentissages scolaires où les élèves peuvent montrer leur compréhension et leurs compétences.

Le regard de l'entourage et des professionnels sur l'enfant, le jeune, change. On croit en ses possibilités; les jeunes ont ainsi

une meilleure estime d'eux-mêmes. *«L'illusion des compétences de l'enfant vient nourrir les possibilités réelles »* C'est déjà beaucoup.

Témoignage d'une maman

Mme F. GRIS

Mon fils est autiste. Il a 15 ans et fréquente l'école de La Violette. Lionel ne parle pas, mais il a toujours su se faire comprendre dans les activités pratiques de la vie quotidienne.

A l'école, les enseignants ont beaucoup utilisé la communication au moyen d'images, comme support éducatif et dans les travaux scolaires. Lionel a reçu un cahier contenant ces illustrations qu'il ramenait quotidiennement à la maison, mais à vrai dire, il ne s'en est pas souvent servi. Par la suite, ses éducateurs ont utilisé des phrases pré-écrites. A la maison, j'ai fait de même ; des phrases simples, du genre : "oui, non, après, je suis content, je suis fatigué, etc." Lionel semblait déjà plus intéressé. Ce mode de communication était déjà moins limité que les images, d'autant plus que je pouvais écrire de nouvelles phrases au fur et à mesure des besoins. Mais elles étaient rédigées par mes soins et ne correspondaient pas forcément à ce que Lionel voulait exprimer.

Et la machine est arrivée... Lors d'un colloque pédagogique auquel j'ai assisté, j'ai pu entendre les explications et les commentaires de la bouche de son enseignante. En toute sincérité, j'ai été de prime abord assez sceptique, quant à cette

nouvelle technique. Mais à mon grand étonnement, j'ai pu très rapidement en apprécier toutes les qualités et les avantages. En effet, mis à part la tournure des phrases un peu étrange, Lionel ne faisait presque pas de fautes et employait un large vocabulaire.

C'était stupéfiant... Où était-il aller pêcher tous ces termes ?

Lionel me l'ayant demandé, j'ai appris à utiliser la machine. A cet égard, il a été très coopératif. Ensuite, il m'a demandé de prendre la machine à la maison. Au début, il n'a pas écrit grand chose. Il répondait tout au plus à une ou deux questions. Je me rendais compte que c'était juste pour me faire plaisir. Il écrivait à toute vitesse, parfois même sans regarder le clavier. Quant à moi, j'avais peur d'écrire à sa place et de trahir ses intentions. Je fermais donc les yeux ou je regardais ailleurs pendant l'opération. Puis, peu à peu, Lionel a pris confiance, peut-être que je lui soutenais mieux le poignet. Mais j'ai su en fin de compte que c'était vraiment lui qui s'exprimait à travers cet appareil.

Maintenant, Lionel prend l'appareil à la maison tous les week-ends ainsi que pendant les vacances. C'est devenu pour lui et son entourage un instrument indispensable de communication. Il en fait usage spontanément lorsqu'il veut exprimer quelque chose, donner son opinion ou demander un service. Il a ainsi pu me faire part des angoisses que provoque la crise de l'adolescence, de sa peur de grandir et de devoir quitter La

Violette. Il a aussi exprimé son mécontentement lors du changement d'enseignante, de sa grande tristesse face au deuil qui a frappé La Violette, mais aussi de son envie d'aller marcher à la montagne avec un sac à dos ou de son désir d'écouter de la musique ou de regarder la télévision.

Lorsque Lionel est angoissé, il se frappe. Auparavant, j'avais toujours de la peine à en comprendre le motif.

Maintenant, je peux lui dire qu'il n'a plus le droit de se frapper, mais qu'il peut me dire ce qui le perturbe. La plupart du temps, il parvient à exprimer ses préoccupations. Il est visiblement satisfait de savoir qu'on le comprend et que l'on peut discuter de ses soucis. Grâce à la Communication Facilitée, j'ai découvert une facette de mon fils que je ne soupçonnais pas. Evidemment, cet échange n'est pas toujours facile. Il ne veut parfois rien écrire ou alors il répond à côté de la question.

La composition de ses phrases est toujours un peu étrange et il utilise parfois des mots inhabituels. Parfois, il écrit très vite un long discours sans regarder le clavier, et d'autres fois, il écrit très lentement en observant attentivement chaque touche.

La communication facilitée a permis à Lionel de s'exprimer et, en acceptant de se dévoiler, il a fait un grand pas vers nous.

Pour l'équipe de La Violette

**Marie-France Decker, Dany Lasan
Rosina Zoia, Thérèse Kunz**